

CABILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre 204 et 206.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Op. ticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. and Fahrenheit Centigrade.

Les Salons de la demeure Présidentielle.

Il est de tradition dans tous les pays civilisés que les Souverains et les Chefs d'Etat reçoivent les hommages des représentants des nations amies, tradition qui ne se perdra jamais, car à mesure que nous avançons dans la vie, la civilisation se raffine, se subtilise, son idéal étant la perfection et sa fonction consistant à tout améliorer, tout élever.

Dimanche dernier donc, à l'occasion du premier jour de l'année, tout le corps diplomatique de Washington est allé saluer Monsieur et Madame Taft à la Maison Blanche dont les salons, on le devine, étaient dans toute leur splendeur.

C'est à onze heures du matin que le Salon Bien a été ouvert et que Mme Taft, entourée des membres du Cabinet du Président, a reçu le premier visiteur, le Baron Von Hengelmuller, ambassadeur Austro-Hongrois, doyen du corps diplomatique, qui était en grande tenue de cour et accompagné de sa suite, mais non de la baronne, retenue chez elle par la maladie.

Après le représentant de l'Austro-Hongrie sont arrivés les représentants des autres puissances et leur réception qui a été des plus agréables a duré une demi-heure environ. Le corps diplomatique s'étant retiré, les Juges de la Cour Suprême l'ont remplacé, et, après eux, sont arrivés les Sénateurs et les Représentants. Dans le dernier groupe, la personnalité la plus saillante était l'Orateur Cannon; mais le leader du parti républicain de la Chambre s'est un peu tenu à l'écart, ôdant le pas aux officiers de la Marine et de l'Armée.

Depuis bien des années, la Réception du Premier de l'Année n'avait pas été entourée d'autant d'éclat que cette année. Très originale, la variété des costumes et des uniformes s'entretenant dans les salons présidentiels; les groupes formés un peu partout au hasard, causant avec animation, et la joie, le bonheur se lisant sur les figures.

Tout à nos notabilités de Washington ont pris part à cette Réception et en garderont un durable souvenir.

La Maison des Capulet et la Chapelle de Juliette.

A propos de "Roméo et Juliette" Paris, 20 décembre:

L'Odéon donnait il y a quelques soirs la première représentation de "Roméo et Juliette", d'après la pièce célèbre de Shakespeare. Traduction? Adaptation? L'imprimeur, si l'auteur, M. Louis de Gramont, s'est permis de l'exprimer... comme le grand tragique anglais, la fougue passionnée de Roméo et le délicieux frisson d'amour qui agit sa douce fiancée.

Des siècles ont passé depuis l'époque où Véronne était ensanguinée par la haine implacable qui divisait les deux aristocratiques familles des Capulet et des Montaigu. Et pourtant, la demeure des Capulet, bâtie aussi solidement qu'une forteresse, survit à ce passé lointain et à cette humanité violente. Les Véronnes la montrent avec fierté aux étrangers qui traversent leur ville pour se rendre à Venise.

C'est une haute habitation située dans un dédale de petites rues assez mélancoliques. Une boutique en occupe le rez-de-chaussée, au-dessus de la porte d'entrée on voit encore les armoiries de la famille des Capulet, un chapeau. En ce lieu fut donné, en 1303, le fameux bal des Capulet, le bal où l'un des plus charmants cavaliers de Véronne, le jeune Roméo Monteccho, osa paraître à la faveur d'un déguisement. On connaît les épisodes sanglants qui marquèrent l'amour des deux jeunes gens. Girolamo de La Corte, dans son "Histoire de Véronne", et avant lui, Luigi da Porte, avaient consigné ce touchant et dramatique récit que Shakespeare plus tard, devait porter à la scène dans son immortel chef-d'œuvre "Les Amants tragiques".

Ce balcon du premier étage, n'est-ce pas celui où se balançait l'échelle de soie du bel amoureux? On voit par la pensée la scène du drame de Shakespeare, que le génial pinceau de Delacroix a si exquisement évoqué. L'échelle de soie s'agit doucement aux premiers souffles du matin. Le jour commence à poindre, le ciel se colore de rose. Sur le balcon les deux amants mêlent leur âme dans un long et dernier baiser. L'ouïette chante... Il est temps pour Roméo de partir.

Il y a quelques années, au mois de septembre, je me trouvais à Véronne, muant, flânant sur la place dell Erbe, où grouillant dans une rumeur tantôt sourde, tantôt aiguë, tout un peuple de marchands installés au grand soleil. La veille, j'avais visité la maison des Capulet. Il me restait à voir la sépulture de Juliette, dans la via Cappuccini, à l'entrée d'un faubourg situé près des remparts qui font à Véronne une formidable ceinture de défense. Je m'y rendis de ce pas. A droite, à gauche des maisons aux façades claires et riantes, aux fenêtres largement ouvertes par où l'air et le soleil pénétraient à flots.

Une ruelle coupe la rue... J'y lis: "Nicolo Franceschini".... C'était là... Une haute bâtisse avec sa porte large, massive, peinte en rouge, occupait le fond de la ruelle... Sur le fronton, écrits en gros caractères à demi effacés, ces deux mots: "Tomba Giulietta". Je sonnais... Une déli-

cieuse enfant de treize à quatorze ans, caquée d'une opulente chevelure aux reflets mordorés, apparut dans l'entrebaïllement de la lourde porte.

— Peut-on visiter, mon enfant? — Si, signore? répondit-elle d'une voix gazouillante.

Le couronnement du roi de Siam.

Tandis que l'Angleterre se prépare à fêter le prochain couronnement du roi George, les journaux de Bangkok nous apportent le récit de celui du roi de Siam. Si maintenant que soit le protocole anglais, il aura peine à surpasser la ponctualité du protocole siamois. Ce n'est pas seulement le jour, ni l'heure, ni la minute, c'est la seconde qui avait été déterminée d'avance pour la cérémonie. Les astrologues avaient calculé que la donche traditionnelle, qui en est le rite capital, devait être donnée

à onze heures trente minutes et cinquante-six secondes pour lui conférer le maximum de chances de bonheur et qu'en outre il devait monter sur le trône à une heure neuf minutes et quarante-cinq secondes de l'après-midi. Le programme fut suivi de point en point. De bon matin, le souverain, habillé de blanc des pieds à la tête et précédé d'un cortège de prêtres bouddhiques traversait les salles du palais: à neuf heures et quart, une litère merveilleusement ornée le portait à Amarindr Vinitchai dans la salle du Jugement d'Indra où se trouvaient rassemblés tous les princes de la maison royale et tous les ministres de l'Etat. Le monarque, après avoir salué plusieurs dignitaires, prit place sous un dais dont les angles étaient orientés sur les points cardinaux. Le roi s'étant tourné d'abord vers le Sud-Est, on abaissa les rideaux. Un brahmane récitait une prière et fit pleuvoir huit fois sur la tête royale la donche rituelle de la consécration. Il était neuf heures 33 minutes et 56 secondes très exactement, ce qui parut d'un heureux augure. Aussitôt les fanfares, les cloches, les canons portèrent la bonne nouvelle dans toute la ville et, de là, dans tout l'empire; il n'y eut pas dans le Siam un seul temple où, dans cet instant, la prière des prêtres ne s'élevât vers le ciel. Après plusieurs autres cérémonies, le roi Maha Vajiravadh ceignit la couronne et monta sur le trône. Il était 1 heure 9 minutes et 45 secondes quand le chef des brahmanes, écartant les draperies, découvrit au peuple le souverain resplendissant. Ce couronnement n'est d'ailleurs que provisoire; il sera renouvelé en novembre prochain par des fêtes plus grandioses.

Un portrait aux couleurs éteintes représentait un calme et douce figure de Francisca. C'est le père Lorenzo, le confesseur de Juliette, celui qui joignait à son vaste savoir de théologien une connaissance subtile et approfondie des secrets de la chimie, le même enfin qui procéda secrètement dans sa cellule, à l'union de Roméo Monteccho avec Juliette Capuletto.

Quelques chaises complétaient la décoration de cette chapelle, dont le plafond solivé menaçait de s'effondrer. L'inspiration devait être débauchée en con-templant ce cadre mesquin, cet intérieur délabré, ce sarcophage qui renfermait la dépouille glacée de la divine Juliette. Et cependant, après quelques minutes de recueillement, on finit par ne plus voir les pauvres objets dont on est entouré. La pensée s'éleva dans les régions du rêve. Il semble que l'on aperçoive la souriante image de Juliette qui respire dans un nimbe d'or.

Ma visite était terminée... La jeune fille qui m'avait accom-

plégné reforme la lourde porte de la chapelle... Je traversai de nouveau l'immense jardin où mûrissaient au soleil de magnifiques grappes de raisin d'un blond doré.

Le carnet de Baudelaire.

Vers la fin de 1861, Baudelaire fut pris d'un désir intense de se ranger. Il avait assez de la bohème, des dettes et des hôtels garnis. Il voulait ordonner sa vie et administrer son talent. Le "Mercure de France" publia en fac-simile les pages du carnet où le poète a consigné ses fermes résolutions. Sur la première, il fait le compte de l'or que vont lui rapporter ses plus prochains travaux: "Un livre à finir, trois volumes à remanier, un drame à faire, mon cœur mis à nu, romans: total 160 feuilles ou 2.500 pages; 365 jours, 7 pages par jour." A 250 francs, cela fera 40.000 francs avant la fin de l'année. En se voyant et riche Baudelaire arrêta déjà la liste des gravures qu'il va pouvoir s'offrir. Mais combien d'an-

tres bonheurs! "Le saint est dans la bonne minute. La saint, c'est l'argent, la gloire, la sécurité, la levée du O. J., la vie de Jeanne." Le O. J. c'est le conseil judiciaire; Jeanne, c'est la bonne amie. Et le poète s'enorgueillit par d'autres belles maximes: "Être le plus grand des hommes. Se dire cela à chaque instant. Avoir de la matière, c'est avoir de l'argent". Même il se fixe des dates et des sommes précises: "Avoir 108, 000 francs le 15 août 1865." Pour arriver à ce but il faudra de l'énergie; en voici la recette: "Prudence, sobriété, spiritualité, travail, chasteté. Prière immédiate avant la toilette et travail immédiat avant la toilette." Toujours hanté de ce même désir d'ordre, il note les lettres à écrire, les visites à faire, les arguments qu'il opposera à tel ou tel dans les discussions littéraires qu'il aime tant, les idées d'articles de journaux, de poésies et de poèmes en prose.

Il établit son bilan, il règle son labeur: "Un mois pour les Contemporeins", un mois pour la traduction d'Edgar Poe; un mois pour mes nouvelles. Toute une page est remplie de sujets de drames: "Le marquis de Ter Houzards, l'ivrogne, le Club des... mariés trompés, la Femme entretenue sans le savoir, la Jeunesse de César, Une pièce à femmes, les Vierges folles".

La liste de ses projets d'ouvrages n'est jamais écrite. Une autre page, divisée en deux colonnes, énumère d'un côté les amis (Villiers, Noriac, Manet, ma mère), de l'autre "les Villaines conseilles". Par un fâcheux hasard, ces vilaines conseilles sont toutes des libraires et des directeurs de journaux. C'est ce qui fait cause que le 15 août 1865 Baudelaire n'eut pas ses 108.000 francs.

THEATRES. TULANE.

Les excellents artistes qui parviennent cette semaine sur la scène du Tulane ont rapidement fait la conquête du public par le talent et le goût avec lesquels ils interprètent "The Arcadiens", un des grands succès de la scène américaine. Matinée aujourd'hui.

CRESOENT.

La beauté de la pièce et l'excellence de l'interprétation attirent une foule considérable à chaque représentation de "The Virginian" du Crescent. Cette belle pièce sera encore donnée en matinée demain et samedi.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme qu'offre cette semaine l'Orpheum sont incontestablement au-dessus de l'ordinaire. C'est d'ailleurs toujours le cas au théâtre de vaudeville de la rue St Charles. Matinée tous les jours.

THEATRE DE L'OPERA.

Bien que le Mercure ait fait des siennes hier; qu'une froideur intense rendit le coin de l'air bien plus séduisant que la rue, il s'est, néanmoins, trouvé des méomanes, en assez grand nombre pour aller entendre "Hérodiade" au théâtre de la rue Bourbon, hier soir, faire fête aux artistes qui ont chanté l'opéra de Massenet de façon vraiment brillante.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de cette musique délicieuse; des situations très ardentes, d'un dramatique intense qui abonde dans l'ouvrage et que le compositeur a traité avec une véritable supériorité de talent. "Hérodiade", dont c'était hier la seconde représentation cette année, a toujours été en faveur auprès de notre public, il n'est donc pas étonnant qu'elle fasse recette toutes les fois qu'on la donne.

Son instrumentation à des aïeules, et innombrables y sont les combinaisons, puissantes les sonorités sans que cependant jamais il en soit fait abus. Cordes, bois, cuivres obéissent excellentement à cette main sûre, maîtresse; tous les instruments y sont superbement employés, ménagés, par tagés.

Dans leur description d'une situation, autant que le peut la musique, ils se font tendres, langoureux, p'antifs, caressants, ou bien ils éclatent en tempête de sons; mais il faut reconnaître que jamais on ne surprend le compositeur dans les excès de sonorisme, devenus si fréquents de nos jours. Demain, soit, ainsi que l'a annoncé la Direction, "La Bohème" sera reprise, et l'exécution en a été confiée à plusieurs des meilleurs sujets de la troupe, MM. Fontaine, Caillot, Montano, Huberty, Vergnes, Bechade, Perrier et Miles Rolland et Coit-z.

L'Opéra de Puccini est connu à la Nouvelle-Orléans où il a été chanté maintes fois et par des artistes qui en ont fait apprécier les beautés. Les scènes y sont tour à tour gaies et tristes; elles sont une excellente peinture d'a-mours de ce Quartier Latin qui depuis longtemps a perdu la physionomie qui le rendait un des points les plus curieux de cet incomparable Paris.

C'est, a dit M. Paul de Saint-Victor, parlant de "La Bohème", le lûcher du supplice transformé en feu d'artifice, l'esprit niant la douleur, l'amour brassant la misère; c'est le roman tragico-comique de la jeunesse enfermée dans la tour de la Faïgn et y cherchant ses tortures.

"La Bohème" a été montée avec grands soins, rien n'y manquera. On y verra le "Café Momus" et la parade de rue ayant à sa tête un Tambour-major.

"Sigurd" est annoncé pour samedi soir, "Thais" pour la matinée de dimanche et "Le Petit Faust" pour la soirée.

Pour l'agrément des personnes peu familières avec les œuvres du répertoire, il sera désormais publié dans le programme du théâtre une succincte analyse du poème de chacune des œuvres.

Cette analyse permettra aux spectateurs de suivre intelligemment l'action telle qu'elle se déroulera sous leurs yeux, et de comprendre l'importance et le caractère de chaque personnage mêlé à l'intrigue.

THEATRE DE L'OPERA.

Bien que le Mercure ait fait des siennes hier; qu'une froideur intense rendit le coin de l'air bien plus séduisant que la rue, il s'est, néanmoins, trouvé des méomanes, en assez grand nombre pour aller entendre "Hérodiade" au théâtre de la rue Bourbon, hier soir, faire fête aux artistes qui ont chanté l'opéra de Massenet de façon vraiment brillante.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de cette musique délicieuse; des situations très ardentes, d'un dramatique intense qui abonde dans l'ouvrage et que le compositeur a traité avec une véritable supériorité de talent.

"Hérodiade", dont c'était hier la seconde représentation cette année, a toujours été en faveur auprès de notre public, il n'est donc pas étonnant qu'elle fasse recette toutes les fois qu'on la donne.

Son instrumentation à des aïeules, et innombrables y sont les combinaisons, puissantes les sonorités sans que cependant jamais il en soit fait abus. Cordes, bois, cuivres obéissent excellentement à cette main sûre, maîtresse; tous les instruments y sont superbement employés, ménagés, par tagés.

Dans leur description d'une situation, autant que le peut la musique, ils se font tendres, langoureux, p'antifs, caressants, ou bien ils éclatent en tempête de sons; mais il faut reconnaître que jamais on ne surprend le compositeur dans les excès de sonorisme, devenus si fréquents de nos jours.

Demain, soit, ainsi que l'a annoncé la Direction, "La Bohème" sera reprise, et l'exécution en a été confiée à plusieurs des meilleurs sujets de la troupe, MM. Fontaine, Caillot, Montano, Huberty, Vergnes, Bechade, Perrier et Miles Rolland et Coit-z.

L'Opéra de Puccini est connu à la Nouvelle-Orléans où il a été chanté maintes fois et par des artistes qui en ont fait apprécier les beautés. Les scènes y sont tour à tour gaies et tristes; elles sont une excellente peinture d'a-mours de ce Quartier Latin qui depuis longtemps a perdu la physionomie qui le rendait un des points les plus curieux de cet incomparable Paris.

C'est, a dit M. Paul de Saint-Victor, parlant de "La Bohème", le lûcher du supplice transformé en feu d'artifice, l'esprit niant la douleur, l'amour brassant la misère; c'est le roman tragico-comique de la jeunesse enfermée dans la tour de la Faïgn et y cherchant ses tortures.

"La Bohème" a été montée avec grands soins, rien n'y manquera. On y verra le "Café Momus" et la parade de rue ayant à sa tête un Tambour-major.

"Sigurd" est annoncé pour samedi soir, "Thais" pour la matinée de dimanche et "Le Petit Faust" pour la soirée.

THEATRE DE L'OPERA.

Bien que le Mercure ait fait des siennes hier; qu'une froideur intense rendit le coin de l'air bien plus séduisant que la rue, il s'est, néanmoins, trouvé des méomanes, en assez grand nombre pour aller entendre "Hérodiade" au théâtre de la rue Bourbon, hier soir, faire fête aux artistes qui ont chanté l'opéra de Massenet de façon vraiment brillante.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de cette musique délicieuse; des situations très ardentes, d'un dramatique intense qui abonde dans l'ouvrage et que le compositeur a traité avec une véritable supériorité de talent.

"Hérodiade", dont c'était hier la seconde représentation cette année, a toujours été en faveur auprès de notre public, il n'est donc pas étonnant qu'elle fasse recette toutes les fois qu'on la donne.

Son instrumentation à des aïeules, et innombrables y sont les combinaisons, puissantes les sonorités sans que cependant jamais il en soit fait abus. Cordes, bois, cuivres obéissent excellentement à cette main sûre, maîtresse; tous les instruments y sont superbement employés, ménagés, par tagés.

Dans leur description d'une situation, autant que le peut la musique, ils se font tendres, langoureux, p'antifs, caressants, ou bien ils éclatent en tempête de sons; mais il faut reconnaître que jamais on ne surprend le compositeur dans les excès de sonorisme, devenus si fréquents de nos jours.

Demain, soit, ainsi que l'a annoncé la Direction, "La Bohème" sera reprise, et l'exécution en a été confiée à plusieurs des meilleurs sujets de la troupe, MM. Fontaine, Caillot, Montano, Huberty, Vergnes, Bechade, Perrier et Miles Rolland et Coit-z.

L'Opéra de Puccini est connu à la Nouvelle-Orléans où il a été chanté maintes fois et par des artistes qui en ont fait apprécier les beautés. Les scènes y sont tour à tour gaies et tristes; elles sont une excellente peinture d'a-mours de ce Quartier Latin qui depuis longtemps a perdu la physionomie qui le rendait un des points les plus curieux de cet incomparable Paris.

C'est, a dit M. Paul de Saint-Victor, parlant de "La Bohème", le lûcher du supplice transformé en feu d'artifice, l'esprit niant la douleur, l'amour brassant la misère; c'est le roman tragico-comique de la jeunesse enfermée dans la tour de la Faïgn et y cherchant ses tortures.

"La Bohème" a été montée avec grands soins, rien n'y manquera. On y verra le "Café Momus" et la parade de rue ayant à sa tête un Tambour-major.

"Sigurd" est annoncé pour samedi soir, "Thais" pour la matinée de dimanche et "Le Petit Faust" pour la soirée.



IRENE HOWLEY, "THE MANHATTAN GIRL", A L'ORPHEUM

Feuilleton

— Vous ne vendez donc pas vos œuvres? dit le baron. — Quelques fois. — Elles sont charmantes. — Vous me flattez. — Si, en vérité. — Et oui, soupira le peintre, avec bonhomie, je les trouve presque bien, moi-même, parce que j'en suis l'auteur, mais il y a un fait: les marchands n'en veulent pas. Ah! j'en ai vu, allez. Vous comprenez que pour mon petit peuple, je me suis abaissé à des démarches que je n'aurais pas faites pour moi seul.

Il est un geste de résignation. Il conclut: — Ça ne prend pas. Que voulez-vous? Il faut se faire une raison... J'en ai.

La salle à manger était meublée de huit chaises et d'une superbe table d'acajou.

Pas de nappes. Le couvert était mis non sans grâce avec une vaisselle d'occasion rassemblée chez les brocanteurs de courtoisies.

Le baron admirait la table. — Un bijou qui ne m'a pas coûté cher, dit Pavillet, un jour à l'hôtel des ventes où il n'y avait ni marchands ni acheteurs. Je l'ai eu pour le prix du bois à brûler.

— Et le buffet? demanda Roger. — Ah! cher baron, fit l'artiste, en souriant, vous me comblez. L'invité s'approcha de dresser qu'il examina de plus près.

Simple illusion! Il était peint sur le mur et supportait une quantité de faïences de Rouen, de pièces d'argenterie et de comptoirs qui, chargés de fruits savoureux, de confitures, avoient à l'entour, de bouteilles de vins fins, revêtues d'étiquettes à châteaux.

L'employé de la banque Samson, Lebour et Cie jouissait de la surprise de son hôte. — Vous ne vous attendez pas à celle-là, dit-il. Mon cher, de cette façon, nous sommes toujours sûrs d'avoir, été comme hiver, un dessert excellent et pas besoin de le renouveler. C'est ingénieux, pas vrai? — L'excellent homme riait d'un bon rire sincère et modeste. — Mais vous avez du talent, beaucoup de talent, s'écria le baron. — A quel me sert-il, s'il est réel, comme vous avez l'amabilité de me le dire? A table, les enfants, et de la tenue!

— Où vas-tu te loger? — Je ne sais pas. D'habitude, je recherche.

— Ce n'est pas la peine... J'ai une maison rue de Rougemont. C'est tout près de la rue Saint-Fiacre. Il y a un petit appartement vacant. Va le voir et s'il te convient, prends-le. Je te le ferai arranger. Ça ne t'empêchera pas, j'espère, de considérer ma maison comme la tienne.

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.

Les meubles, peu nombreux, étaient d'un meilleur goût et d'une simplicité parfaite.

Bernard Dupré les avait choisis et payés.

Il donna la facture au baron. C'était pour un prix dérisoire, pour rien.

— Je crois que tu triches, dit en souriant tristement Roger. — Et toi, en t'y endormant, il songea: — C'est ma vie qui recommence! Comment finira-t-elle? — Et, reportant sa pensée à ce chateau de la Tremblaye, toujours présent à son esprit, il se dit: — Et Mathilde?... Où est-elle? Que veut-elle et que fera-t-elle?

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.

Les meubles, peu nombreux, étaient d'un meilleur goût et d'une simplicité parfaite.

Bernard Dupré les avait choisis et payés.

Il donna la facture au baron. C'était pour un prix dérisoire, pour rien.

— Je crois que tu triches, dit en souriant tristement Roger. — Et toi, en t'y endormant, il songea: — C'est ma vie qui recommence! Comment finira-t-elle? — Et, reportant sa pensée à ce chateau de la Tremblaye, toujours présent à son esprit, il se dit: — Et Mathilde?... Où est-elle? Que veut-elle et que fera-t-elle?

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.

Les meubles, peu nombreux, étaient d'un meilleur goût et d'une simplicité parfaite.

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.

Les meubles, peu nombreux, étaient d'un meilleur goût et d'une simplicité parfaite.

Bernard Dupré les avait choisis et payés.

Il donna la facture au baron. C'était pour un prix dérisoire, pour rien.

— Je crois que tu triches, dit en souriant tristement Roger. — Et toi, en t'y endormant, il songea: — C'est ma vie qui recommence! Comment finira-t-elle? — Et, reportant sa pensée à ce chateau de la Tremblaye, toujours présent à son esprit, il se dit: — Et Mathilde?... Où est-elle? Que veut-elle et que fera-t-elle?

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.

Les meubles, peu nombreux, étaient d'un meilleur goût et d'une simplicité parfaite.

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.

Les meubles, peu nombreux, étaient d'un meilleur goût et d'une simplicité parfaite.

Bernard Dupré les avait choisis et payés.

Il donna la facture au baron. C'était pour un prix dérisoire, pour rien.

— Je crois que tu triches, dit en souriant tristement Roger. — Et toi, en t'y endormant, il songea: — C'est ma vie qui recommence! Comment finira-t-elle? — Et, reportant sa pensée à ce chateau de la Tremblaye, toujours présent à son esprit, il se dit: — Et Mathilde?... Où est-elle? Que veut-elle et que fera-t-elle?

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.

Les meubles, peu nombreux, étaient d'un meilleur goût et d'une simplicité parfaite.

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.

Les meubles, peu nombreux, étaient d'un meilleur goût et d'une simplicité parfaite.

Bernard Dupré les avait choisis et payés.

Il donna la facture au baron. C'était pour un prix dérisoire, pour rien.

— Je crois que tu triches, dit en souriant tristement Roger. — Et toi, en t'y endormant, il songea: — C'est ma vie qui recommence! Comment finira-t-elle? — Et, reportant sa pensée à ce chateau de la Tremblaye, toujours présent à son esprit, il se dit: — Et Mathilde?... Où est-elle? Que veut-elle et que fera-t-elle?

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.

Les meubles, peu nombreux, étaient d'un meilleur goût et d'une simplicité parfaite.

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.

Les meubles, peu nombreux, étaient d'un meilleur goût et d'une simplicité parfaite.

Bernard Dupré les avait choisis et payés.

Il donna la facture au baron. C'était pour un prix dérisoire, pour rien.

— Je crois que tu triches, dit en souriant tristement Roger. — Et toi, en t'y endormant, il songea: — C'est ma vie qui recommence! Comment finira-t-elle? — Et, reportant sa pensée à ce chateau de la Tremblaye, toujours présent à son esprit, il se dit: — Et Mathilde?... Où est-elle? Que veut-elle et que fera-t-elle?

— Tu es un bon camarade, dit le malheureux, et entre nous, c'est à la vie à la mort.

Trois jours plus tard, il était installé dans un frais logement de garçon composé de quatre pièces, un petit salon, une grande chambre, une cuisine minuscule et une étroite salle à manger.